

La démocratie et l'exploitation

La campagne électorale nous a appris au moins une chose. C'est que Chirac a un revenu annuel de 1 920 000 F. Que le couple Balladur dispose d'un patrimoine imposable de 21 millions de francs. Et que Jospin touche plus de 50 000 F par mois. De tels chiffres ont de quoi nous donner le vertige. Il faut faire des calculs et des conversions pour trouver que Chirac ou Balladur touchent donc chaque mois le montant du salaire de 25 ouvriers payés à 7 000 F. Et qu'ils ont de côté autant que 250 années de travail de ce même ouvrier.

Cet argent qui s'amasse en gigantesques fortunes ne provient ni d'un travail correspondant, ni d'un héritage mérité. Et pourtant, cet argent, c'est tous les jours qu'il s'accumule dans les poches d'une couche de quelques dizaines de milliers de privilégiés de ce pays. Cet argent, d'où vient-il ?

Bien sûr, on peut imaginer qu'entre riches, il y a une concurrence, que les uns tentent de faire des bénéfices sur le dos des autres. Mais cela ne règle pas le problème. D'où provient cet argent ?

Dans ce monde, il n'y a qu'une source possible à toutes les richesses : c'est le travail humain. Les patrimoines des grands patrons, des hommes d'Etat, de toute une bourgeoisie bien vivante dans ce pays, ne peuvent venir que d'un travail. Alors par quel miracle quelques dizaines ou quelques centaines de milliers de possédants peuvent-ils amasser une part du travail des autres ?

Tout commence à l'atelier, à l'usine, sur les chantiers où nous travaillons, nous autres simples ouvriers. Le salaire que les patrons nous versent ne correspond absolument pas à la valeur de ce que nous produisons.

Tout le monde reconnaît qu'il y a un siècle, les patrons n'étaient déjà pas tendres. Or la productivité, la vitesse à laquelle nous produisons, a été multipliée depuis par 20. C'est nous qui travaillons et comme les horaires de travail n'ont guère changé, nous offrons 20 fois plus de produits, de valeurs, au patron qui nous embauche.

Même en comptant les améliorations de salaire, on peut estimer qu'aujourd'hui, au bout d'une heure ou deux de travail, nous avons rapporté au patron une production qui vaut le salaire de toute la journée.

C'est presque incroyable, mais c'est vrai : nous avons remboursé au patron le montant de ce qu'il nous paye en seulement une ou deux heures de travail par jour. Que devient le reste ? ils se l'accaparent, se le disputent : ce sont les millions qu'ils se payent sous prétexte de diriger ; c'est ce qu'ils appellent les bénéfices de l'entreprise et qui vont aux seuls actionnaires ; ce sont les milliards qui partent à spéculer ; et c'est en prime l'argent de la corruption aussi.

C'est du vol ? Oui, et à une échelle incroyable : 6 ou 7 heures sur 8 du travail humain sont volées, utilisées en dépit du bon sens, hors de tout contrôle. Alors qu'ils font croire à l'ouvrier qu'il doit leur dire merci, merci pour une augmentation de salaire, merci pour l'emploi, merci de bien vouloir nous tondre.

C'est Marx qui, au siècle dernier, s'est dévoué à la cause ouvrière et a découvert ce mécanisme. Il en a subi, de son vivant, de terribles représailles, qui l'ont obligé à voir mourir de misère deux de ses enfants. Et aujourd'hui encore, tous les bourgeois continuent de vouloir enterrer Marx. Mais on ne peut changer que les mensonges, pas la vérité.

Cette vérité de l'exploitation peut faire mal aux yeux quand on la découvre, mais ne les fermons pas. Mieux vaut vivre digne et clairvoyant. Tout est fait pour nous faire croire que c'est notre faute individuelle si nous ne réussissons pas dans la vie, comme ils disent.

Eh bien, mieux vaut ne pas réussir qu'être pourri par les lois du fric, mieux vaut être fier d'être ouvrier. Car les seuls qui ont une chance de pouvoir fabriquer un monde enfin propre, enfin débarrassé des lois de l'argent et de l'exploitation, c'est nous.